

Construire à Clairac

Quelques traces d'anciennes échoppes ou de portes cochères ?

Si le décapage des façades, à la mode depuis les années 1960, a parfois amené quelques désordres et dégâts le long des rues, il faut reconnaître que cela a parfois fait ressurgir des traces que l'on pensait disparues des façades d'autrefois, quand les rez-de-chaussée étaient le plus souvent occupés par des boutiques ou des entrepôts, dans lesquels il fallait savoir accueillir les clients... ou les marchandises et les charrettes. Là encore, sachons observer avec attention...



14 quai Gambetta, la restauration de la façade a mis en évidence la transformation.



21 rue Gambetta, l'intervention du maçon aura été plus violente...



Rue Jean-Jaurès, cette arche est récemment réapparue sur la façade de la maison Bourges.



Place Aristide-Briand, au moins trois niveaux et trois époques : un arc, une fenêtre basse entourée de pierre, une fenêtre haute avec un linteau de bois.



24 rue Puzoque, on peut imaginer que le niveau de la rue a été surhaussé, sinon l'arc serait bien bas...



Rue du Pressoir, un arc de décharge en briques répartit le poids du mur sur cette ouverture.



Rue Traversière, savant assemblage de briques pour l'arc de décharge, pierre de Tabor (admirez la portée du linteau) et calcaire de Lacépède.



1 rue Puzoque, cette grande porte cochère a été « étroitisée ».



Impasse du Clocher, celle-ci est restée intacte en plein cœur du plus ancien Clairac, valorisée par son beau calcaire blond.